

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62710

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

arbeitsfreien Zeit des Samstags zum »week-end« der Weg bereitet. Die religiöse Dimension des Sonntags verlor von neuem an Bedeutung. Die fortschreitende Verweltlichung des Sonntags wurde hervorgerufen durch die sozioökonomischen und kulturellen Veränderungen seit dem 18. Jh. Am Ende dieses Prozesses scheint es die Kirche zu sein, die verzweifelt versucht, einen kleinen Platz für ihre Gottesdienste im sonntäglichen Rhythmus zu finden, den sie einst gänzlich bestimmte. Am Ende des 20. Jhs. wurde die überkommene Funktion des Sonntags abermals in Frage gestellt und die Debatte über die Rolle dieses Tages in der französischen Gesellschaft erneut eröffnet.

Ungedruckte Zeugnisse aus Archiven und Bibliotheken und gedruckte Quellen wurden von Robert Beck ausgewertet. Breit gefächert ist die Auswahl der angeführten Literatur. Beck ist eine ungewöhnlich lebendige und anschauliche Darstellung einer Sozial- und Kulturgeschichte des Sonntags gelungen. Die Schilderung dieses aus unterschiedlichen Blickwinkeln betrachteten Wandlungsprozesses bietet eine Fülle an Details, die sich zu einem eindrucksvollen Bild zusammenfügen, das sich, insbesondere für das 18. Jh., zu einem Sittengemälde verdichtet.

Ursula STEPHAN-KOPITZSCH, Hamburg

Christoph DANELZIK-BRÜGGEMANN, Rolf REICHARDT (Hg.), Bildgedächtnis eines welt-historischen Ereignisses. Die »Tableaux historiques de la Révolution française«. Mit 85 Abbildungen, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2001, 334 p. (Formen der Erinnerung, 10).

Cet ouvrage est issu d'une rencontre de travail à Gießen en juin 1998, elle-même fruit d'une réflexion déjà bien engagée sur la communication interculturelle, les relations entre l'archive et la mémoire, et les transferts culturels à l'époque de la Révolution française. Les auteurs veulent mettre en lumière la »mémoire interculturelle de l'image« d'après l'exemple des »Tableaux historiques de la Révolution française«. Trois principes, exposés dans l'introduction de DANELZIK-BRÜGGEMANN et REICHARDT, guident cette étude: l'histoire de l'effet et de la réception des images dégagera des similitudes thématiques, mais surtout des filiations et des emprunts iconographiques et textuels; la comparaison dépassera le cadre bilatéral pour englober un espace plus vaste; la chronologie débordera les seuils habituellement respectés par l'historiographie classique pour envisager un temps plus long.

Longtemps oubliés, les »Tableaux historiques de la Révolution française« ont pourtant eu une grande importance historique: cette entreprise commune a réuni les meilleurs artistes du temps et, malgré sa distribution traditionnelle sous forme de souscription, a connu 5 éditions françaises successives en 26 ans; elle représentait aussi une forme »moyenne«, moins élitiste que les beaux-arts mais plus soignée que les gravures populaires anonymes; elle a été conçue de façon planifiée et diffusée progressivement par feuillets, et est de grande qualité iconographique et littéraire (pour les textes d'accompagnement); enfin, elle s'est voulue une œuvre mémoriale, par-delà l'agitation partisane quotidienne, d'où la précision du dessin et la neutralité du langage. Surtout, son succès a dépassé la France, si bien qu'elle a été republiée à Bruxelles, et adaptée à Milan, à Florence, à Rome ainsi qu'en Angleterre. L'étude des transformations du »modèle« premier permet de dégager la marque visuelle de la Révolution française dans la mémoire collective iconographique et dans la culture politique européenne.

Philippe BORDES souligne d'abord le défi que pose la représentation de l'événement révolutionnaire, dans sa chronologie heurtée et imprévisible, à la peinture, genre traditionnellement attaché à montrer l'ordre, la pérennité. Aussi bien la peinture ne traite-t-elle la Révolution qu'à partir de 1792, et ne reprit son essor que lorsqu'un »héros« s'avéra; parallèlement, l'artiste se voit contraint de s'exercer à plusieurs genres. Claudette HOULD dresse



un panorama très précis de la complexe histoire éditoriale des »Tableaux historiques de la Révolution française«; à travers l'analyse des différentes éditions (1791–1794, 1798, 1802, 1804, 1817) et de leurs copies, elle souligne la nature mercantile – et non pas idéologique – de l'entreprise, qui, progressivement, devient patriotique. Annie JOURDAN, quant à elle, étudie la réception et l'adaptation de l'œuvre aux Pays-Bas, un pays particulièrement sensible à la Révolution française après l'échec du combat des »Patriotes« dans les années 1781–1787 pour la liberté, et plus encore après l'exécution de Louis XVI et la déclaration de guerre de la Convention au Stadouher et à l'Angleterre le 1<sup>er</sup> février 1793; dans ce contexte tendu, les versions des »Tableaux historiques« adoptent une vision libérale mais distanciée des événements français. Rolf REICHARDT s'attache ensuite à expliquer le potentiel commémoratif de l'œuvre, fondé sur la conscience, partagée par les contemporains, d'entrer dans un temps dont il fallait garder la mémoire. Si, faute de moyens et du fait des brusques retournements de conjoncture, une traduction intégrale n'a pas pu voir le jour en Allemagne, diverses versions, sous la forme d'almanachs, de livres illustrés, ou de cahiers de gravures se sont propagées; la voie politique moyenne des »Tableaux historiques«, leur ouverture sémantique ainsi que la plasticité des relations entre l'image et le texte, permirent les appropriations les plus variées, des traductions libérales de Ludwig Schubart et Ludwig Ferdinand Huber (1795–1797), à l'adaptation très conservatrice de Franz Eugen Joseph von Seida und Landensberg, destinée à une bourgeoisie de fonction traditionnelle ainsi qu'aux cercles négociants et banquiers. Stéphan ROY, à son tour, montre comment les portraits gravés, en particulier ceux de Charles- François-Gabriel Le Vachez, sont à la fois témoins et acteurs du changement. Chun-Lan LIN relève l'adaptation des graveurs, notamment Pierre-Gabriel Berthault et Jean Duplessi-Bertaux, et la variété thématique de leur œuvre. Hans-Jürgen LÜSEBRINK met en perspective les images des »Tableaux historiques« avec les réflexions esthétiques de Diderot pour dégager, à travers divers exemples, la représentation de l'acte de violence et l'intégration d'éléments de la culture populaire. À sa suite, DANELZIK-BRÜGGEMANN décrypte le langage de ces »images d'événements«; il souligne l'ampleur de leur réception en Allemagne (malgré les retournements idéologiques brutaux), due avant tout à leur grande harmonie; présentées comme des reproductions quasi-photographiques de la réalité, elles reposent toutefois sur des motifs symboliques et allégoriques ainsi que sur des principes communs (pour la forme, une perspective marquée, de forts contrastes de lumière, un dessin détaillé soulignant les contours, une atmosphère claire; pour le contenu, des silhouettes différenciées, de nombreuses scènes de détail, une concentration de l'action au premier plan et au plan médian, la décence de la représentation). Enfin Annie DUPRAT retrace l'histoire de l'œuvre contre-révolutionnaire anonyme »Le Dégel de la Nation«, largement diffusée à partir de mars 1792 en France, puis adaptée en 1799 en Italie.

Cet ouvrage attire l'attention par son originalité, la qualité et la richesse de ses analyses. On regrettera d'autant plus l'absence de conclusion d'ensemble et d'index. Par ailleurs, l'accent est constamment porté sur l'iconographie des »Tableaux historiques de la Révolution française« et sur leur diffusion globale, au détriment de leur mémoire: les auteurs font tous comme si une mémoire, c'est-à-dire un faisceau de transitions, de transmissions, de traditions, pouvait se réduire à un programme, une visée éditoriale. Il n'en reste pas moins que ce recueil apporte une nouvelle pierre à une histoire de la communication interculturelle, et un nouvel éclairage sur l'iconographie révolutionnaire.

Claire GANTET, Paris